



GIACOMETTI MARWAN OBSESSIONS

MARWAN

Sans titre, 1968

Huile sur toile - 162 x 114 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut / Hamburg

photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

La Cage, première version, 1949-1950

Plâtre peint - 91,1 x 38,5 x 34,9 cm

Fondation Giacometti © Succession

Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

GIACOMETTI / MARWAN OBSESSIONS

21.10.2025 > 25.01.2026

Visite presse
lundi 20 octobre 2025
15h > 17h



MARWAN

Journal I, 1996-2000

Livre relié, aquarelle sur papier - 24 x 17,5 x 2,4 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut / Hamburg

photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

- 4 Communiqué de presse
- 7 Présentation de l'exposition
- 11 Catalogue
- 12 Biographie d'Alberto Giacometti
- 13 Biographie de MARWAN
- 14 L'Institut Giacometti
- 15 Visuels presse
- 22 Mécènes de la Fondation Giacometti

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

GIACOMETTI / MARWAN OBSESSIONS

21.10.2025
25.01.2026



MARWAN

Sans titre, 1968

Huile sur toile - 162 x 114 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/
Hamburg, photo: Edward Greiner / Adagg, Paris 2025



Alberto Giacometti

La Cage, première version, 1949-1950

Plâtre peint - 91,1 x 38,5 x 34,9 cm

Fondation Giacometti © Succession
Alberto Giacometti / Adagg, Paris 2025

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schœlcher
75014 Paris

institut-giacometti.fr

Présidente
Catherine Grenier

Directrice
Commissaire de l'exposition
Françoise Cohen

Scénographe
Éric Morin

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
#GiacomettiMarwan



L'Institut Giacometti présente à l'automne prochain l'exposition « GIACOMETTI / MARWAN OBSESSIONS », une rencontre inédite de deux artistes qui, ayant choisi de créer dans un pays autre que leur pays de naissance, — la France et l'Allemagne —, interrogent les questions de la modernité à partir de deux espaces culturels différents : l'Europe et le Moyen-Orient. Giacometti et MARWAN ont fait de la représentation de la tête le cœur d'une recherche obstinée qui fonde leur position d'artiste. Cette exposition est la première présentation commune de leurs œuvres.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Marwan Kassab-Bachi dit MARWAN est né à Damas en 1934. Après des études de Littérature arabe à l'Université de Damas, déterminé à embrasser une carrière artistique, engagé politiquement et hautement conscient des mutations à l'œuvre dans son pays au sortir de la colonisation, il s'installe en 1957 à Berlin, épicerie de la Guerre froide. Comme Georg Baselitz et Eugen Schönebeck, aussi élèves à la Hochschule für Bildende Kunst de Berlin, il opte en rupture avec l'art informel dominant alors en Allemagne de l'Ouest pour la figuration. Celle-ci est pour lui non le lieu où affronter les traumas de l'histoire européenne récente, mais un théâtre de l'intime.

Dans les années 1950 et 60, Giacometti résiste lui aussi à l'attraction de l'abstraction informelle, en réitérant son engagement du côté de la figuration et de la représentation humaine. Dès 1919, et plus encore à partir de 1935, où il revient au travail d'après modèle, les têtes concentrent ses interrogations sur la perception du réel.

De 1985 à sa mort en 2016, MARWAN fait des *Têtes* son seul sujet. Avant cela, après son arrivée à Berlin en 1957, ses premières œuvres (1962-1972) étaient des portraits et des scènes intimes, dont les cadrages et la gestuelle exprime une difficulté à être qui n'est pas sans écho avec les œuvres de Giacometti telles que *Mère et fille*, *La Cage* ou *La Femme qui marche* de 1932.

De 1964 à 1972, les premières œuvres de MARWAN sont centrées sur des figures aux corps déformés, des « portraits » d'icônes de la modernité arabe : le poète irakien Badr Shakir al Sayyab, le penseur politique Munif al-Razzaz, exilés de leur pays, persécutés pour leurs idées. Tous semblent teintés d'une étrange mélancolie.

Son année de résidence à la Cité internationale des arts à Paris en 1973 marque une rupture. Il s'engage alors dans un nouvel ensemble de peintures de grandes dimensions, où des têtes peintes à grandes touches sinueuses jaugent le visiteur.

MARWAN

Kopf, 1986

Acrylique sur toile - 195 x 146 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/Hamburg,
photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Marionnette, 1979-2005

Huile sur toile - 130 x 162,5 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/Hamburg,
photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Badr Shakir al Sayyab, 1965

Huile sur toile - 130 x 97 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/Hamburg,
photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

MARWAN relie ces *Têtes-Paysages* aux contours et aux couleurs de la campagne syrienne. Les natures mortes et les marionnettes qui viennent après poursuivent l'expérimentation de la couleur tout en mettant à distance l'humain. A partir de 1983, il retourne à de hautes *Têtes*, au caractère cosmique, couvrant la totalité du support, une série ininterrompue jusqu'à sa mort.

MARWAN a peu travaillé avec des modèles, ses *Têtes* monumentales sont de l'ordre de l'apparition. Il se dégage un singulier accord avec les plâtres et les bronzes de Giacometti de l'après-guerre, remarquables pour leur matière hérissée. Comme ceux-ci, les *Têtes* naissent d'une multiplicité de touches, d'accents, créant leur espace propre et où seuls apparaissent les yeux et une large bouche rouge comme un trait horizontal. Terre, plâtre, dessins, peinture, tous les mediums dont Giacometti se saisit incarnent son attention passionnée et anxieuse au modèle. De l'étude de ses proches, sa femme Annette, son frère Diego, aux grandes têtes en plâtre du début des années 1960, Giacometti retient, même dans le travail de mémoire, le souvenir du face à face avec le modèle. Dans cette observation, nulle visée réaliste, mais la manifestation d'un travail répété, parfois effacé, et absolument nécessaire, qui fonde l'existence de l'artiste comme humain. Là aussi, Giacometti et MARWAN se rejoignent.



Alberto Giacometti

Grande tête, 1960

Plâtre peint - 100 x 31,7 x 43,1 cm

Fondation Giacometti © Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Esquisse de visage et têtes, c.1961

Stylo bille bleu sur enveloppe - 17,8 x 11,6 cm

Fondation Giacometti © Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Buste de Diego (tête plate), 1955

Plâtre - 57 x 32 x 15,2 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Le catalogue

Catalogue sous la direction de Françoise Cohen.
Co-édité par la Fondation Giacometti, Paris / Fage éditions, Lyon
Bilingue Français - Anglais, 112 pages, 75 illustrations
Format 16,5 x 23 cm
Prix public : 24 €
ISBN 978-2-84975-820-5

Textes de Françoise Cohen et Rasha Salti
Entrevue inédite de Hans Ulrich Obrist et Marwan
Extraits inédits du journal de l'artiste.

Autour de l'exposition

Une programmation culturelle est proposée au public pendant la durée de l'exposition, ainsi que des visites en français et en anglais et des ateliers destinés aux familles et enfants.

Visites guidées en français

durée : 1h
mercredi à 11 h et 14h30
vendredi et samedi à 14h30
tous les jours pendant les vacances scolaires de la zone C

Visites guidées en anglais

samedi et dimanche à 11 h

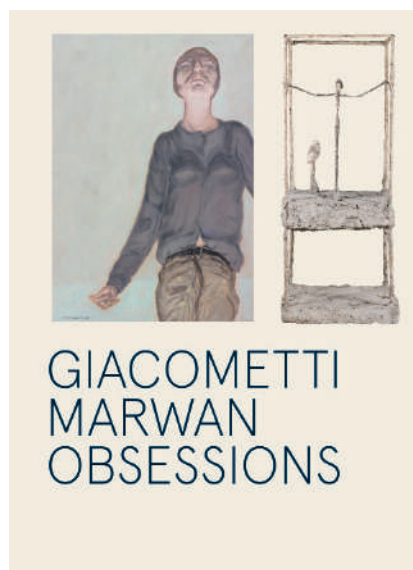
Visites en famille (parents et enfants)

dimanche de 10 h à 11 h

Ateliers en famille (parents et enfants à partir de 5 ans)

dimanche de 15 h à 17 h
mercredis, vendredis et dimanches, de 15 h à 17 h
pendant les vacances scolaires de la zone C

réservations : institut@fondation-giacometti.fr



Informations

pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-Schoelcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h

Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation
et sur place (par cb).

Plein tarif : 9 €

Tarif réduit : 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Parcours de l'exposition : thématiques

Cette exposition propose le premier dialogue entre les parcours artistiques de Giacometti et MARWAN. Indépendants, leurs itinéraires se superposent temporellement sur une courte période : les années 1960, mais se font écho autour d'une même réflexion sur l'humain et sur la création quotidienne, envisagée comme le fondement de leur existence. Leurs trajectoires sont toutes deux marquées par une rupture — 1935 pour Giacometti, 1972 pour MARWAN — moment où apparaît leur attirance obsessionnelle pour les têtes.

Le dessin, berceau de la création

Autour de la Seconde Guerre mondiale, un nouvel outil d'écriture fait son apparition : le stylo bille. Objet modeste, économique, conçu pour l'usage quotidien, il n'est pas destiné aux artistes. Pourtant, nombreux s'en emparent et en font un outil d'exploration et de création. Le Cabinet d'art graphique présente un dialogue entre les dessins réalisés dans les années 1950/1960 par Giacometti et à partir de 1964 par MARWAN. Giacometti, artiste reconnu, griffonne sur tous types de supports : livres, revues, enveloppes... qui se couvrent de têtes, parfois jusqu'à former une véritable foule, ou de projets de sculptures dans l'espace. Ces têtes émergent de la densité des tracés superposés et traduisent souvent l'attention particulière de l'artiste à l'œil, comme point de départ de la représentation. Si certains dessins tendent plus vers la caricature, les silhouettes prises sur le vif ou le portrait, la plupart présentent des têtes de face, établissant une relation directe entre le spectateur et une figure humaine générique.

En 1963, MARWAN travaille chez un fourreur pour subvenir aux besoins de sa famille. Ses dessins au stylo bille, à l'encre et au crayon sont les transcriptions d'idées souvent reprises plus tard en tableaux la nuit et le weekend après ses heures de travail. Chez les deux artistes, carnets et dessins sur feuille donnent accès au cœur de la création. MARWAN de son installation à Berlin jusqu'à sa mort, reste en dialogue constant avec des poètes et intellectuels du monde arabe, entretenant une correspondance régulière avec Abderrahman Mounif, penseur et écrivain jordano-saoudien. A son instigation et plus encore après la mort de ce dernier en 2004, MARWAN note dans un journal ses réflexions sur l'art, sur le contexte politique, et aquarelles dessinées. Les journaux I et II sont présentés aux côtés de carnets où l'artiste rassemble certaines de ses aquarelles.



Alberto Giacometti

Tête d'homme, c.1962

Stylo-bille bleu sur nappe en papier - 21 x 28,5 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Sans titre, 1966

Stylo-bille rouge sur papier - 32,4 x 23,9 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler

Gallery Beirut/Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Mal être

MARWAN comme Giacometti refuse l'abstraction. Ils choisissent de peindre et sculpter l'humain. Les œuvres de la période surréaliste de Giacometti engagent une réflexion sur la fragilité de l'humain et des émotions extrêmes : angoisse, violence et pulsions sexuelles (*La femme qui marche* de 1932, *Mère et fille*, ou *la Cage*). Certaines d'entre elles sont évoquées dans des textes comme *Hier, sable mouvant* (1933), qui en décrypte le « script ». Au moment où il quitte le surréalisme, Giacometti opposera son mode créatif d'alors la réalisation de sculptures entièrement pensées préalablement, à sa nouvelle approche directe du modèle, où l'œuvre se définit dans la réalisation.

Pour MARWAN également, l'humain n'est pas simple. Il y a une grande dissonance entre la palette des couleurs et la lumière claire des fonds aux touches fondues aux personnages androgynes, dont les corps contournés, la gestuelle suggestive développent l'iconographie singulière d'êtres en demande affective. L'originalité et la violence feutrée de cette figuration, dont des sources peuvent être recherchées du côté des dessins d'Antonin Artaud comme de Edvard Munch actif à Berlin entre 1892 et 1896, n'est pas sans rappeler les Héros des premières années de Georg Baselitz ou de Eugen Schönebeck, les condisciples de MARWAN à la Hochschule für Bildende Kunst, ou les figurations de Francis Bacon, dont l'œuvre présentée plusieurs fois en Allemagne (Dokumenta Kassel de 1959, Städtische Galerie Mannheim, 1962 et Kunstverein Hambourg 1965) est très discutée. Tous recherchent dans la figuration autre chose que le rendu de la seule apparence pour privilégier une approche existentielle.

En 1964, MARWAN commence à peindre des « portraits » du poète Badr Shakir al Sayyab (1926-1964) et du responsable politique Munif al Razzaz, écarté du parti Baas par la dérive autocratique de Hafez al Assad. Les bustes accompagnés d'attributs : une sorte de billot de bois, rappelant la guillotine et un morceau de viande renvoient à la fonction symbolique du portrait mais tire ces personnalités vers l'univers personnel de MARWAN. Giacometti a également été sollicité au sortir de la Seconde Guerre mondiale pour réaliser des monuments (Henri Rol-Tanguy, Gabriel Péri) et s'éloignant d'une simple réponse à la commande, y retrouve ses recherches du moment sur la position de la sculpture dans l'espace et le socle (dans l'exposition, *Buste d'homme* (1965), *Buste d'homme au chandail* (1953), et *Buste de Diego, tête plate* (1955) où la matière même devient un socle dont émerge une tête très petite. L'expressivité des toiles de MARWAN trouvent un écho, là aussi, avec le jeu sur les proportions du corps chez Giacometti.



Alberto Giacometti

Mère et fille, c.1933

Bronze - 14,90 x 10,06 x 3,10 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Sans titre, 1967

Huile sur toile - 130 x 90cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler

Gallery Beirut/Hambourg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Les Têtes

Les *Têtes* apparaissent dans l'œuvre de MARWAN en 1972 et s'imposent à la suite de son année de résidence à Paris à la Cité internationale des Arts (1973). Elles sont précédées à partir de 1967 jusqu'en 1970, de représentations de jeunes hommes —des fedayins— voilés, cachés sous un simple tissu, ou d'autres dont les visages émergent du drap du lit, qui anticipent cette attention à la seule tête. Dites *Têtes-paysages*, elles s'accompagnent d'un agrandissement des formats. Les longues touches sinueuses de couleurs franches : bleus, jaunes, rouges dessinent les traits d'un visage, souvent celui de MARWAN même s'il ne le revendique pas comme un autoportrait, vu de très près, coupé par le bord du cadre, dont le regard se dirige vers le spectateur avec une certaine ironie. Le personnage est de face ou de trois-quarts dans une perspective déformée qui accentue la planéité du visage incitant le regardeur à s'immerger dans l'espace pictural. MARWAN rapproche ces *Têtes-paysages* du panorama des collines entourant Damas dont le souvenir l'accompagne. Elles retrouvent une tradition de la peinture du Nord du XVII^e siècle.

Jeune artiste, Giacometti s'affronte dès 1919 à une crise de la représentation du réel, qui le poussera vers le surréalisme. Elle exprime sa répulsion à résumer le réel à sa seule apparence. L'année 1935 marque pour lui le retour à cette recherche fondamentale. Entre 1974 et 1983, MARWAN s'intéresse à de nouveaux sujets : les natures mortes (1974-1983) et une marionnette japonaise (1978-1983, puis ponctuellement jusque 2016. Succédané de l'humain, celle-ci permet de surseoir à la confrontation essentielle qui va occuper la fin de sa carrière. De 1983 à 2016, il peint presque exclusivement des visages, seuls, en vision rapprochée dans le plan du tableau sur de hauts formats verticaux (195 x 130 cm ou 195 x 114 cm). La tête elle-même ne se reconnaît qu'aux yeux, souvent à peine identifiables parmi les touches, et à la ligne horizontale d'une large bouche rouge. Cette frontalité a souvent été rapprochée des portraits de l'antiquité orientale : portraits du Fayyoun, de Palmyre ou de la statuaire sumérienne. Giacometti, lui-même, a été fasciné par la statuaire antique, notamment égyptienne qu'il découvre à Florence en 1920, puis à Rome, et au Louvre.

MARWAN a peu peint de portraits réels. Il a toujours dit que son visage ne lui servait de modèle que par facilité. Giacometti, au contraire, à son retour à la figuration sollicite la confrontation au modèle dans de longues séances de pose aussi contraignantes pour lui-même que pour le modèle. Dans l'exposition, la sélection des bustes va de têtes clairement identifiables : Annette, sa femme, (*Annette IV*, *Annette VIII*, *Annette dit de Venise*, 1962), Diego son frère, support parfois d'une stylisation prononcée (*Grande tête mince*, 1954), jusqu'aux têtes génériques tels la *Grande tête* en plâtre, 1960, fruit de la recherche menée à l'occasion de la commande de la Manhattan Plaza (1959).



Alberto Giacometti
Grande tête, 1960
Plâtre peint - 100 x 31,7 x 43,1 cm
Fondation Giacometti
© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

MARWAN
Sans titre, 1972
Huile sur toile - 162 x 130 cm
Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler
Gallery Beirut/Hamburg / Adagp, Paris 2025
photo: Edward Greiner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

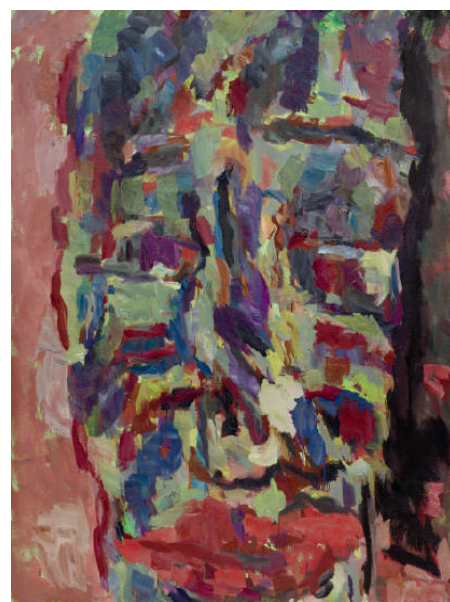
L'aventure de l'art

« (...) En ce moment je vis comme un exilé comme cela ne m'est jamais arrivé où chaque jour j'ai l'impression de courir une grande aventure..» (Alberto Giacometti, Lettre à Pierre Matisse, 6 novembre 1956)

« Une peinture est un vaste réseau de petites parties, telles des cellules composées de couleurs, qui couvrent la surface de la toile avec différents degrés d'intensité ou de clarté, en nuances ou en mélodies, faisant jaillir la lumière de l'obscurité. Chaque élément raconte une histoire constamment réinterprétée jusqu'à ce que, progressivement, elle devienne une mémoire chargée de toutes les évocations du passé, des espoirs, des aspirations, des inclinations, des récits et des douleurs. Nous errons ainsi dans une vision sans fin d'interprétations et de signes. » (MARWAN, Journal, 31 janvier 2001).

En 2008, MARWAN note dans son journal un nom pour une toile : Jour de Sisyphe. Il exprime là le travail sans fin qui est le sien, favorisé par la technique de la peinture à l'huile où se succèdent les couches par effacement et recouvrement. Les *Têtes noires* de Giacometti procèdent de même, qu'il y ait effacement total entre deux séances de travail, comme en témoigne Isaku Yanaihara peint entre 1959 et 1961 qui voit ses portraits disparaître, ou travail sur le support gorgé de peinture en couches superposées. Il y a de plus chez Giacometti le va-et-vient entre travail d'après modèle et travail de mémoire, entre peinture, sculpture et dessins. Cette respiration MARWAN la trouve à partir de 1973 dans l'aquarelle ou l'encre, où s'impose la couleur mais dans la fluidité et la transparence sans repentir possible.

L'exposition se clôt sur la confrontation de trois têtes (*Kopf*, 1986 et *Kopf*, 1994) et d'un ensemble de têtes et bustes de Giacometti de 1958 à 1962. Elle met en évidence cette quête sans fin.



Alberto Giacometti

Buste d'homme au chandail, c.1953

Plâtre - 54,5 x 27,7 x 21 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Kopf, 1994

Acrylique sur toile - 195 x 146 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery

Beirut/Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti (1901-1966)

Alberto Giacometti, né en 1901 à Borgonovo, un village du canton des Grisons, en Suisse italienne, est le fils du peintre néo-impressionniste Giovanni Giacometti et d'Annetta Stampa. Très proche de sa famille, il entretient une correspondance soutenue et confiante avec ses parents, qu'il poursuivra toute sa vie avec sa mère, après le décès de son père en 1933. Sa famille s'établit en 1904 à Stampa où Giovanni installe son atelier. Son père acquiert, en 1910, une maison d'été à Maloja, près du lac de Sils. Paris, Stampa, Maloja seront les trois sites de création réguliers de Giacometti qui fait des séjours auprès de sa mère chaque été. Ses parents, ses frères Diego et Bruno, sa sœur Ottilia et les montagnes suisses constitueront les modèles des premiers tableaux que Giacometti peint dès 14 ans. En 1920, Giacometti interrompt ses études à l'École des beaux-arts de Genève et découvre l'Italie en accompagnant son père à la Biennale de Venise, puis à Padoue, Florence et Rome.

Il s'installe à Paris en 1922 et s'inscrit, sur les conseils de son père, aux cours d'Antoine Bourdelle à l'académie de la Grande Chaumière. Il loue, en décembre 1926, un atelier au n° 46 de la rue Hippolyte-Maindron (14^e arrondissement) où il travaillera jusqu'à sa mort. Ses participations au Salon des Tuileries le

rapprochent de Jacques Lipschitz, de Constantin Brancusi et d'Ossip Zadkine, qui y exposent également, ou encore d'Henri Laurens.

Sa présentation à la galerie Jeanne Bucher, en 1929, l'introduit dans les cercles de l'avant-garde. Il rencontre ainsi Jean Cocteau, les collectionneurs Marie-Laure et Charles de Noailles, André Masson, mais aussi Jean Arp, Louis Aragon, Georges Bataille, Michel Leiris. Son exposition à la galerie Pierre, en 1930, avec Joan Miró et Jean Arp, le consacre comme le sculpteur surréaliste. Ses recherches portent alors sur les figures « plaques » et les « objets à fonctionnement symbolique » très admirés de Salvador Dalí. Il rejoint le groupe d'André Breton et publie des textes dans les revues du groupe : *Le Surréalisme au service de la révolution* et *Minotaure*.

En 1935, s'écartant de l'imaginaire surréaliste, il revient à l'étude d'après modèle, ce qui entraîne sa brouille avec Breton. Diego et la modèle Rita Gueyfier posent pour lui, inaugurant la longue série des « têtes », un thème central de son œuvre. Il se rapproche alors des peintres Balthus, Francis Gruber, Pierre Tal Coat.

Entre 1937 et 1941, de nouvelles amitiés se développent avec Samuel Beckett, Pablo Picasso, Dora Maar, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. Après un départ de Paris avorté lors de la débâcle, Giacometti s'installe à Genève de décembre 1941 à septembre 1945. Il y rencontre Annette Arm, sa future femme et l'un de ses modèles favoris. Le séjour à Genève, connu pour l'amenuisement des sculptures, est une période séminale pour l'œuvre. Le travail de Giacometti se concentre autour de figures, hommes et femmes, isolées ou en groupe, ou également de bustes, de proches le plus souvent : Diego, Annette ainsi que Jean Genet, Isaku Yanaihara ou le photographe Eli Lotar. À partir de 1937, la peinture s'affirme à l'égal de la sculpture dans sa pratique.

La commande d'un monument pour la Chase Manhattan Piazza, à New York, en 1949, confronte sa réflexion sur le réel à une nouvelle dimension et suscite la création d'œuvres iconiques : *Homme qui marche*, *Femme debout*. Celles-ci seront au cœur de la présentation au Pavillon français de la Biennale de Venise en 1956 ou de son installation à la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, en 1964. Les dix dernières années de sa carrière voient l'organisation de nombreuses expositions personnelles à New York, Londres, à d'Humblebaek ou à Venise, où il est invité à nouveau en 1962. Épuisé, Giacometti meurt le 11 janvier 1966 à Coire et sera inhumé à Borgonovo.

Giacometti dans l'atelier
Photo : Denise Colomb, 1954
Archives Fondation Giacometti

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



MARWAN (1934 -2016)

Né Marwan Kassab-Bachi, dit MARWAN, est né à Damas en 1934 dans une famille de négociants, au sein d'une fratrie de six enfants. Il fait remonter sa fascination pour la peinture à sa rencontre avec un vieil ami de sa famille peignant à l'huile, un médium de tradition occidentale, dans le style impressionniste. MARWAN a toujours fait le lien entre sa peinture, la lumière et le paysage de Damas. Ses amitiés avec l'écrivain jordano-saoudien Abderrahman Mounif et avec le poète Adonis témoignent de sa relation continue avec la scène intellectuelle et artistique de la région.

Après des études de littérature arabe à l'université de Damas, déterminé à embrasser une carrière artistique, engagé politiquement et hautement conscient des mutations à l'œuvre dans son pays au sortir de la colonisation, il part vers l'Europe. Après une courte étape à Munich, n'ayant pu obtenir un visa pour Paris, il s'installe à Berlin, épicerie de la guerre froide, en 1957.

Il suit les cours de Hann Trier, figure de proue de l'abstraction informelle à la Hochschule für Bildende Künste (école supérieure des beaux-arts) de Berlin-Ouest de 1957 à 1962. Celui-ci lui conseille de délaisser son engagement politique – MARWAN est le représentant des étudiants pour le Parti Baas dans les pays germaniques jusqu'en 1962 – afin de se consacrer à sa seule vocation artistique.

Comme Georg Baselitz et Eugen Schönebeck, ses condisciples à la Hochschule für Bildende Künste, il opte, en rupture avec l'art informel dominant alors en Allemagne de l'Ouest, pour une « figuration pathétique » selon les mots de l'historien d'art Eberhard Roters, dont les référents sont Antonin Artaud, Lautréamont, Edvard Munch. Il participe à l'exposition du Grossgörschen 35, organisée à l'initiative des étudiants, qui donnera l'impulsion à une nouvelle figuration allemande. Celle-ci représente pour lui non le lieu où affronter les traumas de l'histoire européenne récente, mais un théâtre de l'intime aux personnages vulnérables et étranges. Isolé, travaillant chez un fourreur, MARWAN peint de 1964 à 1972 des figures aux corps déformés, des portraits d'icônes de la modernité arabe, la tête sur un billot ou porteuse de quartier de viande, tel le poète irakien Badr Shakir al-Sayyab, le penseur politique Munif al-Razzaz, exilés de leur pays, persécutés pour leurs idées. Des représentations plus apaisées s'inspirent de la photographie de jeunes fedayin palestiniens. Après une résidence d'un an à la Cité des arts, à Paris, en 1973, MARWAN commence de nouvelles expériences autour du visage dans un traitement très coloré, aux larges touches sinueuses. Il relie ces toiles de grandes dimensions, qu'il nomme les *Têtes-Paysages*, au paysage de la campagne syrienne.

En 1983, après des natures mortes et des marionnettes, suivront d'autres têtes, calées dans un haut format vertical par la ligne horizontale d'une large bouche rouge et par les deux yeux. De répétition en répétition, ces faces sont faites de couches et de touches superposées.

Bien intégrées à la scène berlinoise où son travail est immédiatement reconnu par le critique Eberhard Roters dès sa première exposition à la galerie Springer en 1967, il reçoit le fervent support de Jörn Merkert, responsable de la Berlinische Galerie qui conserve de nombreuses œuvres. L'appréhension de son travail en Allemagne n'en reste pas moins celle d'un artiste exilé, entre deux cultures. Il expose au Centre culturel arabe de Damas en 1970 et au musée d'Art moderne de Bagdad en 1980. Ce sont cependant les expositions parisiennes de 1993 à l'Institut du monde arabe et à la Bibliothèque nationale de France qui lui offriront la reconnaissance d'un maître, régulièrement exposé au Moyen-Orient et actif dans la transmission à la Darat Al Funun Summer Academy, qu'il contribue à fonder à Amman en 1999. Il enseigne également à la Hochschule der Künste, à Berlin, de 1977 à 2002. MARWAN meurt en 2016 à Berlin.

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

L'Institut Giacometti est le lieu de la Fondation Giacometti consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. Créé en 2018, il est présidé par Catherine Grenier, directrice de la Fondation Giacometti depuis 2014. Musée à taille humaine, permettant une proximité avec les œuvres, l'Institut Giacometti est à la fois un espace d'exposition, un lieu de référence pour l'œuvre de Giacometti, un centre de recherche en histoire de l'art dédié aux pratiques artistiques modernes (1900-1970) et un lieu de découvertes accessible à tous les publics. Il présente de manière permanente l'atelier mythique d'Alberto Giacometti, dont l'ensemble des éléments

a été conservé par sa veuve, Annette Giacometti. Parmi ceux-ci, des œuvres en plâtre et en terre très fragiles, dont certaines n'avaient jamais été montrées au public, son mobilier et les murs peints par l'artiste. L'Institut propose un regard renouvelé sur l'œuvre de l'artiste et sur la période créatrice dans laquelle il s'inscrit. Le programme de recherche et d'enseignement, L'École des modernités, est ouvert aux chercheurs, étudiants et amateurs. Conférences, colloques et master-class donnent la parole à des historiens d'art et conservateurs qui présentent leurs travaux et l'actualité de la recherche.



Informations pratiques

Institut Giacometti
5, rue Victor-
Schœlcher
75014 Paris

Ouvert du mardi au dimanche
10h - 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi

Billetterie sur réservation
et sur place (par cb):
[fondation-giacometti.fr
/fr/billetterie](https://fondation-giacometti.fr/fr/billetterie)

Plein tarif: 9 €
Tarif réduit: 3 €

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

Conditions d'utilisation

Les images doivent avoir été fournies par la Fondation Giacometti.

Légende minimale : auteur, titre, date.

Toutes modifications de l'image, coupure et surimpression sont interdites sauf autorisation explicite. Sur Internet ne seront utilisées que des images de moyenne ou basse définition (résolution maximum : 100 pixels par pouce, taille maximum : 600 × 600 pixels).

Tout stockage sur une banque de données et tout transfert à des tiers sont interdits.

Les œuvres doivent être reproduites uniquement en pages intérieures ; toute autre exploitation (notamment en couverture) devra faire l'objet d'une demande d'autorisation complémentaire auprès de l'ADAGP.

Crédit obligatoire

Pour les œuvres d'Alberto Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Pour les œuvres de MARWAN

© Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut / Hamburg / Adagp, Paris 2025

© Tout usage autre que celui permis par l'exception de presse (article L. 122-5 du Code de la propriété ci-dessous) doit faire l'objet d'une autorisation préalable.

« Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur. »

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



MARWAN

Sans titre, 1968

Huile sur toile - 162 x 114 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery
Beirut/Hamburg, photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025



Alberto Giacometti

La Cage, première version, 1949-1950

Plâtre peint - 91,1 x 38,5 x 34,9 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



MARWAN

Kopf, 1986

Tête

Acrylique sur toile - 195 x 114 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/
Hamburg, photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Marionnette, 1979-2005

Huile sur toile - 130 x 162,5 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/
Hamburg, photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Badr Shakir al Sayyab, 1965

Huile sur toile - 130 x 97 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/
Hamburg, photo: Edward Greiner / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti

Buste de Diego (tête plate), 1955

Plâtre - 57 x 32 x 15,2 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Grande tête, 1960

Plâtre peint - 100,5 x 31,7 x 43,1 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Esquisse de visage et têtes, c.1961

Stylo bille bleu sur enveloppe - 17,8 x 11,6 cm

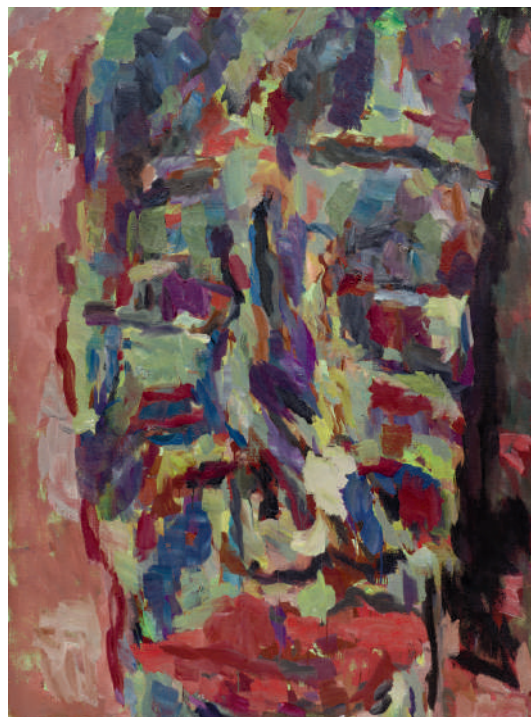
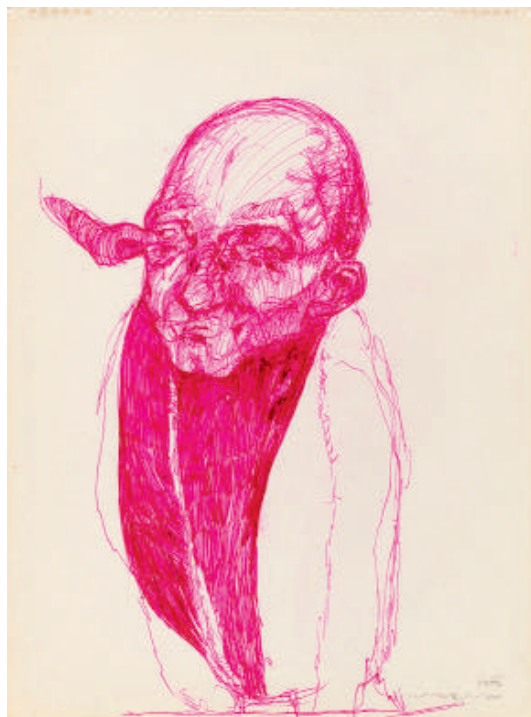
Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



MARWAN

Sans titre, 1966

Stylo-bille rouge sur papier - 32,4 x 23,9 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/

Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

MARWAN

Kopf, 1994

Acrylique sur toile - 195 x 146 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/

Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner



MARWAN

Sans titre, 1976

Tempera à l'œuf sur toile - 195 x 260 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/

Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

MARWAN

Journal I, 1996 – 2000

Carnet relié, aquarelle sur papier – 24 x 17,5 x 2,4 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler Gallery Beirut/

Hamburg / Adagp, Paris 2025

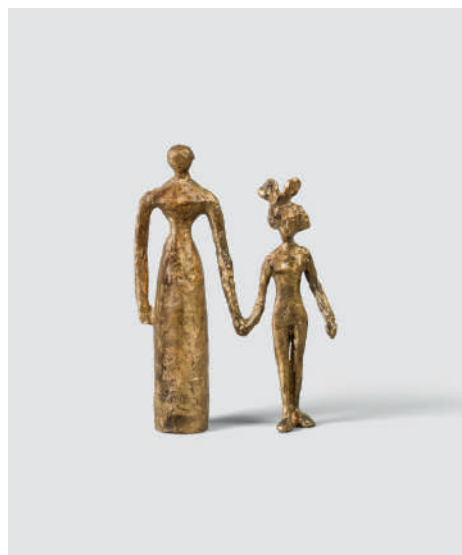
photo: Edward Greiner



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti

Tête d'homme, c.1962

Stylo-bille bleu sur nappe en papier- 21 x 28,5 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Sans titre, 1972

Huile sur toile - 162 x 130 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler

Gallery Beirut/Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

Alberto Giacometti

Mère et fille, c.1933

Bronze - 14,90 x 10,06 x 3,10 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

MARWAN

Sans titre, 1967

Huile sur toile - 130 x 90 cm

Courtesy of the estate of the Artist and Sfeir-Semler

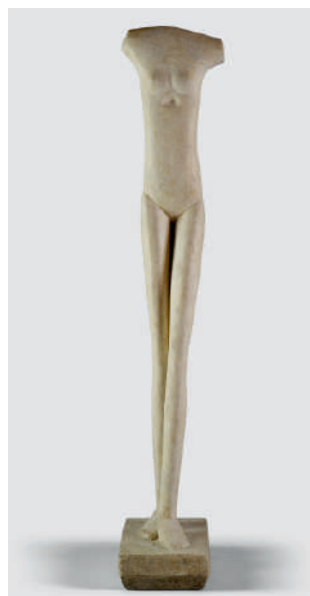
Gallery Beirut/Hamburg / Adagp, Paris 2025

photo: Edward Greiner

Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr



Alberto Giacometti

Oiseaux et bateau, homme au chapeau sur socle, Femme cuillère, femmes debout et homme qui marche, 1960

Stylo-bille bleu sur nappe en papier - 33,4 x 32 cm
Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Femme qui marche I, 1932

Plâtre - 152,1 x 28,2 x 39 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025

Alberto Giacometti

Buste d'homme au chandail, c.1953

Plâtre - 54,5 x 27,7 x 21 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025



Alberto Giacometti

Buste d'homme, 1965

Plâtre - 55,3 x 22 x 16,5 cm

Fondation Giacometti

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025



Contact presse
Anne-Marie Pereira

+33 (0)1 87 89 76 75
+33 (0)6 48 38 10 96

am.pereira@fondation-giacometti.fr

CERCLE DES MÉCÈNES DE LA FONDATION GIACOMETTI

La Fondation Giacometti remercie chaleureusement

Anne Dias Griffin
Franck Giraud
The Gerard B. Lambert Foundation
Ronald S. Lauder
M. et Mme Jeffrey H. Loria
Daniella Luxembourg
Eyal et Marilyn Ofer
The Don Quixote II Foundation
et les autres membres du cercle qui souhaitent rester anonymes



EYAL & MARILYN OFER
FAMILY FOUNDATION

ANNE DIAS GRIFFIN

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION

Cette exposition bénéficie du généreux soutien de

FONDS DE DOTATION BICH POUR LA CRÉATION ARTISTIQUE

MÉCÈNE DE L'INSTITUT GIACOMETTI



Gallagher

Insurance | Risk Management | Consulting